

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Fondée le 1er Septembre 1827.

Journal hebdomadaire publié par la
NEW ORLEANS BEE
PUBLISHING CO., LTD.

Prix de l'Abonnement
Pour l'Etranger, un an \$3.50
Pour les Etats-Unis, un an 3.00
Pour les Etats-Unis, six mois ... 1.50
Pour les Etats-Unis, quatre mois 1.00
Pour les Etats-Unis, un mois ... 25

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-
Orléans, Lne.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-
Orléans, Lne, comme matière de
deuxième classe, conformément à
l'acte du 3 mars 1879.

Souvenir et Reconnaissance

On se souvient que, lors des récents incidents de la Ruhr, la Belgique fut, de toutes les nations alliées et associées, la seule puissance à donner son entière approbation aux mesures énergiques prises par le gouvernement français. Pour mieux souligner sa solidarité, notre vaillante et loyale alliée envoya même des troupes dans la zone d'occupation.

Le geste accomplit par le gouvernement belge et approuvé par toute la Belgique me remet en mémoire une page dramatique du beau livre écrit sur "la bataille de l'Yser" par Marguerite Baulu.

Nous sommes au 26 octobre 1914. Depuis onze jours, l'armée belge, qui n'a pas voulu se laisser prendre dans Anvers, tient tête sur l'Yser à des forces allemandes beaucoup supérieures.

Elle leur barre les routes de Calais et de Boulogne. Elle a tenu, comme l'état-major français l'en a supplié, pendant les quelques jours nécessaires pour que l'ascension des armées françaises et britanniques de l'Aisne à la mer du Nord soit enfin réalisée. Elle garantit ces armées contre un mouvement tournant. Elle défend avec acharnement le dernier lambeau du sol national—quelques arpents—qui lui reste.

Cependant, ce jour-là, celle est à bout de souffle. L'ennemi a franchi l'Yser, puis la ligne du Beverwijk, puis le rempart du chemin de fer, le Koolhof.

Par suite de la défaillance d'une unité équipée, le recul s'accentue que rien ne semble plus pouvoir arrêter.

Des hommes débandés atteignent Furnes, entraînent avec eux une population épouvantée. Le flot passe et la cité déserte devient silencieuse.

A ce moment, un officier fait les, les vêtements mouillés, frits, couverts de boue, gravit, en rampant à la corde, l'escalier de pierre en colimaçon de l'Hôtel de Ville.

Il pénètre dans la salle de réception et va s'asseoir, taciturne au coin de la cheminée flamande où brûle un grand feu de bois. Ses méditations sont profondes. Il offre même point à l'entendre du vieux concierge qui vient régler des bûcheurs sur les chevalets.

La salle était immense. Six portes-femmes étaient assises sur la Grand-Place. Au-dessus de leurs jambières de bois sculpté hantait les dessins d'or et d'argent en cuirs de Cordoue, très vieux. Sur le tapis vert de la longue table étaient des papiers et des cartes.

D'autres officiers allaient et venaient à pas feutrés. Nul ne troublait les pensées de l'homme assis près de la cheminée.

Au milieu de l'après-midi, suivant un guérison, on lui servit un modeste repas. Il y toucha à peine.

Dejà le jour déclinait. Sur la place personne ne passait plus. Sans doute le vent de la débâcle avait poussé les derniers détenus de la Belgique hors des frontières du pays.

C'est alors qu'un officier s'approcha discrètement et respectueusement, un texte à la main:

—Sire, c'est l'ordre de la retraite définitive. Il faut le signer.

Le roi prit la plume. Un instant, il hésita avant d'écouter aux soldats belges d'évacuer le territoire belge.

Tout à coup, l'on entendit un grand bruit. Des compagnies traçaient la place et, cette fois, en sens inverse.

—Sire, les Belges retournent au canon!

Quelle était donc la raison de ce réveillement? La 42^e division française, commandée par le général Grossot, avait contre-attaqué et arrêté l'ennemi.

La France avait sauvi le dernier bout du sol belge de la ruée allemande.

Peut-être, en affirmant soi-même avec notre pays dans l'épreuve aventure où l'abandonnaient ses autres alliés, l'auguste souverain a-t-il pensé au fait d'armes libératrice de la 42^e division.

Général Verreaux.

FAITS DIVERS

La Princesse Francesca Rospigliosi, fille de la princesse Joseph Rospigliosi, née Marie Jennings Reid, de la Nouvelle-Orléans et de Washington, est décédée à la maison de campagne de sa famille hier des suites d'une maladie chronique. Son état s'était aggravé, suivant l'édition parisienne du "New-York Herald", depuis la mort, il y a environ douze jours, de M. Alfredo Allegretti, ancien aviateur de l'armée italienne, que l'on suppose être suicidé.

Honolulu.—Il est annoncé officiellement que, le 12 mars, à Nikolaïevsk en Sibérie, des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants japonais ont été tués par les bolcheviks. Aujourd'hui Japonais n'a échappé à la mort à Nikolaïevsk où les membres de la petite garnison japonaise se sont suicidés.

"A moins de consentir à sacrifier des centaines de milliers d'hommes et d'ajouter des millions et des millions de livres sterling à la dette nationale, la Grande-Bretagne n'a pas la moindre chance d'éviter de bolchevisme." Tel est le langage dont vient de se servir le chef du cabinet britannique pour excuser sa politique de laisser-faire à l'égard de la Russie de Lénine. Avions qu'il est bien de nature à piéger l'orgueil des Rouges et n'est pas rassurant pour tous ceux qui ont horreur du bolchevisme et qui s'opposent à sa diffusion dans le monde entier.

Le geste accomplit par le gouvernement belge et approuvé par toute la Belgique me remet en mémoire une page dramatique du beau livre écrit sur "la bataille de l'Yser" par Marguerite Baulu.

Nous sommes au 26 octobre 1914. Depuis onze jours, l'armée belge, qui n'a pas voulu se laisser prendre dans Anvers, tient tête sur l'Yser à des forces allemandes beaucoup supérieures.

Elle leur barre les routes de Calais et de Boulogne. Elle a tenu, comme l'état-major français l'en a supplié, pendant les quelques jours nécessaires pour que l'ascension des armées françaises et britanniques de l'Aisne à la mer du Nord soit enfin réalisée. Elle garantit ces armées contre un mouvement tournant. Elle défend avec acharnement le dernier lambeau du sol national—quelques arpents—qui lui reste.

Cependant, ce jour-là, celle est à bout de souffle. L'ennemi a franchi l'Yser, puis la ligne du Beverwijk, puis le rempart du chemin de fer, le Koolhof.

Par suite de la défaillance d'une unité équipée, le recul s'accentue que rien ne semble plus pouvoir arrêter.

Des hommes débandés atteignent Furnes, entraînent avec eux une population épouvantée. Le flot passe et la cité déserte devient silencieuse.

A ce moment, un officier fait les, les vêtements mouillés, frits, couverts de boue, gravit, en rampant à la corde, l'escalier de pierre en colimaçon de l'Hôtel de Ville.

Il pénètre dans la salle de réception et va s'asseoir, taciturne au coin de la cheminée flamande où brûle un grand feu de bois. Ses méditations sont profondes. Il offre même point à l'entendre du vieux concierge qui vient régler des bûcheurs sur les chevalets.

La salle était immense. Six portes-femmes étaient assises sur la Grand-Place. Au-dessus de leurs jambières de bois sculpté hantait les dessins d'or et d'argent en cuirs de Cordoue, très vieux. Sur le tapis vert de la longue table étaient des papiers et des cartes.

D'autres officiers allaient et venaient à pas feutrés. Nul ne troublait les pensées de l'homme assis près de la cheminée.

Au milieu de l'après-midi, suivant un guérison, on lui servit un modeste repas. Il y toucha à peine.

Dejà le jour déclinait. Sur la place personne ne passait plus. Sans doute le vent de la débâcle avait poussé les derniers détenus de la Belgique hors des frontières du pays.

C'est alors qu'un officier s'approcha discrètement et respectueusement, un texte à la main:

—Sire, c'est l'ordre de la retraite définitive. Il faut le signer.

Le roi prit la plume. Un instant, il hésita avant d'écouter aux soldats belges d'évacuer le territoire belge.

Tout à coup, l'on entendit un grand bruit. Des compagnies traçaient la place et, cette fois, en sens inverse.

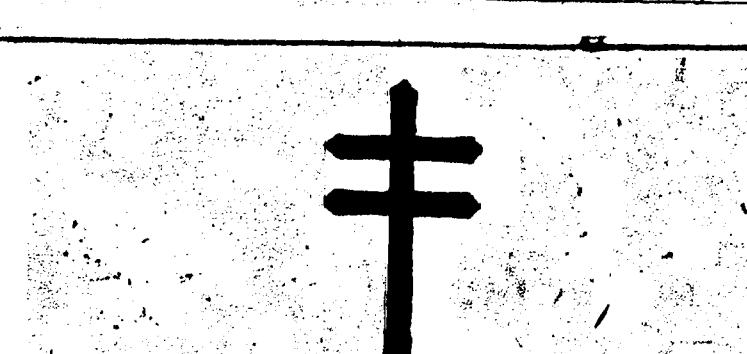
—Sire, les Belges retournent au canon!

Quelle était donc la raison de ce réveillement? La 42^e division française, commandée par le général Grossot, avait contre-attaqué et arrêté l'ennemi.

La France avait sauvi le dernier bout du sol belge de la ruée allemande.

Peut-être, en affirmant soi-même avec notre pays dans l'épreuve aventure où l'abandonnaient ses autres alliés, l'auguste souverain a-t-il pensé au fait d'armes libératrice de la 42^e division.

Général Verreaux.



Tuberculosis Kills 150,000 AMERICANS every year.

And yet, Tuberculosis is Preventable and Curable.

The National Tuberculosis Association is conducting a sale of Red Cross Christmas Seals, beginning December 1.

The proceeds of this sale will be used to combat Humanity's most deadly enemy—The White Plague—in every community in the United States.

Approximately 92 per cent of the money raised in your state will be spent there.

This Campaign to save AMERICAN lives will succeed if you do your part.

Get in touch with your state or local Tuberculosis Association.

Buy Red Cross Christmas Seals, or Health Bonds.

Don't wait for the Seals to come to you.

L. MONROSE ET FILS,
Assurances en Général

Feu, Tornado, Vie, Accidents

Bureaux 512-13-14 Bâtisse Hennepin

Représentant

Atlas Assurance Company, Ltd., à

Londres; Commercial Union Assurance Company, de Londres; Commercial Union

Fire Insurance Company, de New York;

The Employer's Liability Assurance Corporation, Ltd., de Londres, Angleterre

dès—la dim

Berne.—Le congrès international pour le développement de l'industrie du coton a été ouvert dernièrement à Zurich. Quarante pays sont représentés à ce congrès par 330 délégués. L'Angleterre a envoyé 27 et la France, 16.

Paris.—Au Palais-Bourbon, au cours d'une discussion du budget de la marine marchande, M. Paul Bigenre, sous-secrétaire d'Etat, a exprimé sa joie de constater que la Flotte française, qui était avant la voie à Zurich, 47 délégués; la Suisse, 27, et la France, 16,

Paris.—Plusieurs journaux se plaignent à signaler la baisse générale des articles de première nécessité qui commence à se manifester en France. Tous déclarent que le pays se remet au travail, entraînées à New York et à Brooklyn, couronnées par la perspective d'une dernière. Les acapareurs ont préféré laisser pourrir ces denrées, disent que la détermination du public en attendant une hausse des prix, à n'acheter que les articles nécessaires, et que les vendeurs à meilleure marche visent à hauteur contribuent à laisser les malheureux en profit à ce résultat.

Des centaines de tonnes de légumes et de fruits, etc., ont été déversées au bord de la rivière à New York et à Brooklyn, couronnées par la perspective d'une dernière. Les acapareurs ont préféré laisser pourrir ces denrées, disent que la détermination du public en attendant une hausse des prix, à n'acheter que les articles nécessaires, et que les vendeurs à meilleure marche visent à hauteur contribuent à laisser les malheureux en profit à ce résultat.

Paris.—Plusieurs journaux se plaignent à signaler la baisse générale des articles de première nécessité qui commence à se manifester en France. Tous déclarent que le pays se remet au travail, entraînées à New York et à Brooklyn, couronnées par la perspective d'une dernière. Les acapareurs ont préféré laisser pourrir ces denrées, disent que la détermination du public en attendant une hausse des prix, à n'acheter que les articles nécessaires, et que les vendeurs à meilleure marche visent à hauteur contribuent à laisser les malheureux en profit à ce résultat.

Paris.—Plusieurs journaux se plaignent à signaler la baisse générale des articles de première nécessité qui commence à se manifester en France. Tous déclarent que le pays se remet au travail, entraînées à New York et à Brooklyn, couronnées par la perspective d'une dernière. Les acapareurs ont préféré laisser pourrir ces denrées, disent que la détermination du public en attendant une hausse des prix, à n'acheter que les articles nécessaires, et que les vendeurs à meilleure marche visent à hauteur contribuent à laisser les malheureux en profit à ce résultat.

Paris.—Plusieurs journaux se plaignent à signaler la baisse générale des articles de première nécessité qui commence à se manifester en France. Tous déclarent que le pays se remet au travail, entraînées à New York et à Brooklyn, couronnées par la perspective d'une dernière. Les acapareurs ont préféré laisser pourrir ces denrées, disent que la détermination du public en attendant une hausse des prix, à n'acheter que les articles nécessaires, et que les vendeurs à meilleure marche visent à hauteur contribuent à laisser les malheureux en profit à ce résultat.

Paris.—Plusieurs journaux se plaignent à signaler la baisse générale des articles de première nécessité qui commence à se manifester en France. Tous déclarent que le pays se remet au travail, entraînées à New York et à Brooklyn, couronnées par la perspective d'une dernière. Les acapareurs ont préféré laisser pourrir ces denrées, disent que la détermination du public en attendant une hausse des prix, à n'acheter que les articles nécessaires, et que les vendeurs à meilleure marche visent à hauteur contribuent à laisser les malheureux en profit à ce résultat.

Paris.—Plusieurs journaux se plaignent à signaler la baisse générale des articles de première nécessité qui commence à se manifester en France. Tous déclarent que le pays se remet au travail, entraînées à New York et à Brooklyn, couronnées par la perspective d'une dernière. Les acapareurs ont préféré laisser pourrir ces denrées, disent que la détermination du public en attendant une hausse des prix, à n'acheter que les articles nécessaires, et que les vendeurs à meilleure marche visent à hauteur contribuent à laisser les malheureux en profit à ce résultat.

Paris.—Plusieurs journaux se plaignent à signaler la baisse générale des articles de première nécessité qui commence à se manifester en France. Tous déclarent que le pays se remet au travail, entraînées à New York et à Brooklyn, couronnées par la perspective d'une dernière. Les acapareurs ont préféré laisser pourrir ces denrées, disent que la détermination du public en attendant une hausse des prix, à n'acheter que les articles nécessaires, et que les vendeurs à meilleure marche visent à hauteur contribuent à laisser les malheureux en profit à ce résultat.

Paris.—Plusieurs journaux se plaignent à signaler la baisse générale des articles de première nécessité qui commence à se manifester en France. Tous déclarent que le pays se remet au travail, entraînées à New York et à Brooklyn, couronnées par la perspective d'une dernière. Les acapareurs ont préféré laisser pourrir ces denrées, disent que la détermination du public en attendant une hausse des prix, à n'acheter que les articles nécessaires, et que les vendeurs à meilleure marche visent à hauteur contribuent à laisser les malheureux en profit à ce résultat.

Paris.—Plusieurs journaux se plaignent à signaler la baisse générale des articles de première nécessité qui commence à se manifester en France. Tous déclarent que le pays se remet au travail, entraînées à New York et à Brooklyn, couronnées par la perspective d'une dernière. Les acapareurs ont préféré laisser pourrir ces denrées, disent que la détermination du public en attendant une hausse des prix, à n'acheter que les articles nécessaires, et que les vendeurs à meilleure marche visent à hauteur contribuent à laisser les malheureux en profit à ce résultat.

Paris.—Plusieurs journaux se plaignent à signaler la baisse générale des articles de première nécessité qui commence à se manifester en France. Tous déclarent que le pays se remet au travail, entraînées à New York et à Brooklyn, couronnées par la perspective d'une dernière. Les acapareurs ont préféré laisser pourrir ces denrées, disent que la détermination du public en attendant une hausse des prix, à n'acheter que les articles nécessaires, et que les vendeurs à meilleure marche visent à hauteur contribuent à laisser les malheureux en profit à ce résultat.

Paris.—Plusieurs journaux se plaignent à signaler la baisse générale des articles de première nécessité qui commence à se manifester en France. Tous déclarent que le pays se remet au travail, entraînées à New York et à Brooklyn, couronnées par la perspective d'une dernière. Les acapareurs ont préféré laisser pourrir ces denrées, disent que la détermination du public en attendant une hausse des prix, à n'acheter que les articles nécessaires, et que les vendeurs à meilleure marche visent à hauteur contribuent à laisser les malheureux en profit à ce résultat.

Paris.—Plusieurs journaux se plaignent à signaler la baisse générale des articles de première nécessité